

*Rencontre avec Pierre Ducrozet.*

*1: « Kerouac et Burroughs, Rimbaud et Breton, Coupland et Ellis » me trompé-je ou faut-il en évoquer d'autres, importants à vos yeux ?*

Non, vous ne vous êtes pas trompé, surtout pour Kerouac et Rimbaud. Kerouac est une de mes grandes admirations, pour sa langue jazz et son souffle incroyable. Et puis il y a aussi Céline, Cendrars, Henry Miller, des gens comme ça – la vie et la littérature mêlées, le sang qui bout, les mots qui claquent.

*2: Les couleurs. C'est compliqué les couleurs. On peut penser au Traité des couleurs de Goethe. Au-delà de la physique, votre Requiem est-il, au moins partiellement, « construit » selon une symbolique particulière, une sorte d'arith-métrique du langage ?*

En réalité, cet emploi récurrent des couleurs ne répond pas vraiment à une symbolique mais plus à un désir de peinture, enfin j'imagine. J'essaie de colorer ma modeste toile, de varier les contrastes, les effets, les teintes. La couleur est là comme une sensation, une force, et c'est en cela qu'elle pourrait prendre, éventuellement, un sens : dans le ressenti du lecteur. La sensation que donne Lola serait donc rouge, les pays que visite P. la nuit souvent baignés de jaune, et le dernier bleu, puis très blanc – car c'est un pays lointain, très lointain. Ce que cela signifie ? C'est la rétine qui le dit.

*3: La vitesse. Auriez-vous quelque connivence avec la vitesse spinozienne telle que Deleuze la développe ?*

Deleuze dit que « la pensée prend du temps » - eh bien, la littérature, elle, va vite. On n'est pas dans le lent cheminement de la pensée, on est dans la rapidité des gestes, la fulgurance – enfin, si possible. Le mouvement m'intéresse car il définit, comme dit Spinoza, le corps. Le corps est une matière en mouvement, c'est là que se situe sa force – l'immobilité, c'est la mort. Donc le mouvement m'intéresse à la fois dans le cours du roman et dans sa structure générale. Je crois que à chaque roman correspond une forme particulière, un dessin, que l'on peut tracer, si l'on veut – une spirale, une ligne courbe, une boucle. Et c'est ça qui est intéressant, quelle forme je vais essayer de donner à ce livre-là.

Et puis ensuite, il y a le mouvement dans la phrase, passer d'une vitesse à l'autre, d'un rythme heurté à un rythme lancinant – tout ça est comme une boîte à vitesses. Et dans ce *Requiem pour Lola rouge*, il me fallait aller vite, la plupart du temps, puisqu'il s'agit d'une course, d'une fièvre.

*4: Et la fuite ? Toujours pour Deleuze, non seulement le capitalisme fuit de toutes parts mais encore c'est un thème très kafkaïen.*

Je ne parle pas, dans ce cas-là, du capitalisme, mais plutôt de la fuite comme programme, de la fuite comme manière de vivre. La fuite n'a pas pour moi son sens habituel de lâcheté, d'égarement loin des responsabilités, non, je la considère plutôt comme la meilleure manière d'arriver à quelque chose.

Et puis fuir, courir, oui, c'est aussi dans ce sens kafkaïen d'échapper au monde qui nous poursuit, nous maltraite, de chercher la porte de sortie, le moyen d'arriver *quelque part*, comme au Château, où l'on n'arrive jamais, bien sûr. P. cherche la sortie. Elle se situe, au début, dans ses rêves, dans la nuit, puis il va la chercher dans la vie, le jour, mais pas sûr qu'il la trouve...

*5: Accepteriez-vous que l'on puisse parler dans Requiem d'une écriture-cinéma, plus qu'une écriture-zapping ?*

Oui, écriture-cinéma, ça ne me paraît pas faux. Il y a effectivement un côté cinématographique, que je continue à développer maintenant dans d'autres textes, une tentative d'être dans l'image, le mouvement, le son, la lumière plutôt que dans la psychologie ou l'intériorité. Ou alors l'intériorité, pourquoi pas, mais seulement si elle est en mouvement elle aussi. Bref, j'essaie de montrer plus que d'expliquer.

Et puis le cinéma en tant que tel est aussi une grande source d'inspiration pour moi.

*6: Blog à part : auriez-vous vraiment « oublié votre identité » ?*

Non, on dirait plutôt qu'en écrivant et en mettant des mots sur ce foutoir, on parvient petit à petit à la trouver. Enfin, je ne sais pas encore, ce n'est que le début. Mais en tous cas, que l'identité de chacun soit flottante et changeante ne me paraît pas gênant – c'est plutôt ça qui est amusant, changer chaque jour et essayer d'être un autre.

*7: Question traditionnelle : et la suite des opérations ? Vous n'êtes pas obligé de répondre, évidemment.*

La suite ? Je suis en train d'écrire un autre roman. J'aimerais aussi faire d'autres choses – réécrire des nouvelles, genre que j'aime beaucoup, écrire des scénarios, pourquoi pas, continuer mes chroniques littéraires. Et puis d'autres romans...

interview réalisée par *Didier Bazy*, le 3 août 2010.